Arrête-toi !

Bonjour et bienvenue à tous. Bonjour à ceux qui sont présents physiquement. Bonjour si vous nous suivez en live sur Facebook, et bonjour si vous nous suivez sur le site web de l'église. Il se peut aussi que vous lisez cette prédication plus tard, ou que vous regardez la vidéo de cette prédication plus tard aussi sur le site de CPT, bienvenue dans tous les cas, dans tous les lieux et dans tous les temps ! Le monde en cette période transitoire est une réalité teintée de numérique, qui autorise une certaine ubiquité, puisque nous pouvons être suivis de n'importe où sur la planète, et dans tous les cas, nous sommes en communion les uns avec les autres.

Cette prédication devait se faire le premier dimanche où nous avons du fermez nos portes pour entrer dans l'ère virtuelle, je la tiens sous le coude depuis.

Aujourd'hui, je vous propose une parabole, d'un passage dont il vous a été parlé très récemment. Désolé, la bible est pourtant vaste, mais il se trouve que David et moi avons réfléchis séparément à partir de la même source.

NFC Luc 10 :25 Un spécialiste des Écritures intervint alors. Pour tendre un piège à Jésus, il lui demanda : « Maître, que dois-je faire pour recevoir la vie éternelle ? » 26 Jésus lui dit : « Qu'est-il écrit dans notre Loi ? Comment le comprends-tu ? » 27 Il répondit : « "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, de toute ta force et de toute ta pensée." Et aussi : "Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » 28Jésus lui dit alors : « Tu as bien répondu. Fais cela et tu vivras. » 29Mais le spécialiste des Écritures voulait se justifier. Il demanda donc à Jésus : « Et qui est mon prochain ? » 30Jésus répondit : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho lorsque des brigands l'attaquèrent, lui prirent tout ce qu'il avait, le battirent et s'en allèrent en le laissant à demi-mort. 31Par hasard, un prêtre descendait cette route. Quand il vit le blessé, il passa de l'autre côté de la route et s'éloigna. 32De même, un lévite arriva à cet endroit, il vit le blessé, passa de l'autre côté de la route et s'éloigna. 33Mais un Samaritain, qui voyageait par-là, arriva près du blessé. Quand il le vit, il fut bouleversé. 34Il s'en approcha davantage, versa de l'huile et du vin sur ses blessures et les recouvrit de pansements. Puis il le plaça sur sa propre bête et le mena dans une auberge, où il prit soin de lui. 35Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent, les donna à l'aubergiste et lui dit : "Prends soin de lui ; lorsque je repasserai par ici, je te paierai moi-même ce que tu auras dépensé en plus pour lui." »
36Jésus ajouta : « Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de l'homme attaqué par les brigands ? » 37Le spécialiste des Écritures répondit : « Celui qui a été bon pour lui. » Jésus lui dit alors : « Va et toi aussi, fais de même. »

Ceci est probablement la prédication numéro n sur le thème du bon samaritain. Demain, cette prédication sera le message n-1, puis n-2 sur ce sujet, en fonction d'autres qui seront inspirées et qui suivront. C'est comme la Mane, c'est la nième qu'on ramasse, mais elle est importante pour se nourrir aujourd'hui. Demain, elle va pourrir et une nouvelle Mane sera proposée. Ça rend humble je crois, notre importance est, au mieux, relative, au pire assez faible.

Les personnages de cette parabole sont un prêtre et un Lévite. Ensuite, il y a là un homme blessé par des brigands. Puis, il y a un samaritain. Mais ce serait réducteur d'étiqueter ce dernier de sa

nationalité, en fait, on peut dire de lui plus personnellement que c'était le prochain de l'homme blessé. Un statut qui va au-delà de sa langue et de sa couleur de peau ou de sa culture.

Aujourd'hui, je ne vais pas focaliser le message sur le bon samaritain. Je suis sûr qu'il a eu assez de louanges pour son amour dans les n-1 messages précédents. Je ne veux pas non plus éclairer ce pauvre prêtre ou ce pauvre lévite qui ont déjà du largement subir des foudres du haut de la chaire. Parler du prêtre et du lévite, c'est aussi ne pas parler d'une personne essentielle, qui est présente implicitement dans cette histoire.

Vous et moi, voilà les personnes dont je veux vous parler.

Je vous ai dit que cette prédication était prévue pour le 15 mars dernier. Un an avant cela, le 24 mars 2019, je vous ai raconté, dans un message comment j'ai été interpellé par la pauvreté que j'ai vu dans les rues de San Francisco lors d'un déplacement professionnel début 2019. Une ville pleine de riches et pleine de richesses, et pourtant, avec des sans abris littéralement à tous les pas de porte.

Cette année aussi, début février, je suis retourné à San Francisco. Un an après, la pauvreté m'est apparue encore accrue. Je vous assure, c'est une des premières choses que l'on voit quand on déambule dans ses belles rues pentues.

Un soir, après une journée de travail, je rentrais à l'hôtel à pieds. Il faisait encore jour. Dans une rue perpendiculaire à mon chemin, j'ai entendu des cris, et j'ai vu un jeune homme, couché par terre, sans vêtements sur le haut du corps, qui se tordait par terre et criait. Et moi, j'ai ajouté mon prénom à ceux du prêtre et du lévite. J'ai passé mon chemin. Eux sont restés anonymes, à l'ombre et protégés. Mais moi, le problème, c'est que je me connais, j'ai un prénom et une identité, et en plus, je n'étais pas dans une parabole, mais dans la réalité. Le lévite, le prêtre, des petits joueurs dans cette histoire !

Pourtant, nous vivons au XXIème siècle. L'organisation de notre société et la technologie font que plus que jamais, nous avons les moyens d'aider, avec une facilité que nous n'avons jamais eu, les affligés, les veuves et les orphelins. Malgré ce qu'en pensent beaucoup de chrétiens, la technologie est un don de Dieu au même titre que la médecine. En ce qui me concerne, il aurait suffi que j'appelle le 911. Le bon samaritain, il n'avait pas à sa disposition mes moyens actuels. Pas de téléphone, pas de service d'urgence, pas de prise en charge médicale ou sociale, il a dû faire tout par soi-même. Mais bon, c'était facile, le samaritain est une parabole !

J'essaye en vain de le minimiser pour m'en relever, mais je reste grave à terre.

La première chose que le samaritain a dû faire, et ce n'est pas anodin, c'est de changer ses plans. Moi, c'est ce qui me coûte le plus. Changer mes plans. Pourquoi je n'ai pas appelé le 911 ? En réalité, l'idée ne m'était tout simplement pas venue, parce que je n'avais pas prévu de m'arrêter ce soir-là.

Cette citation qui date du début du confinement, me donne à réfléchir sur les rapports de cette parabole à notre société.

Dans cette défense obstinée d'un style de vie hyperactif, fondé sur le mouvement et le challenge, nous nous sentons probablement plus forts. En réalité, nous sommes tous les otages d'une forme de paresse macroscopique, qui consiste à ne plus concevoir de connaître des désagréments ; à ne plus concevoir l'effort que constitue un changement de vie, un ralentissement, un arrêt pour le bien des autres. Et pour notre bien personnel.

—Barbara Stefanelli

Publié le 10 mars

(Source : Corriere della Serra, Milan)

Le monde est dans un fourmillement hyperactif, une fuite effrénée en avant ! Et tout à coup, il y a le butoir d'un petit organisme invisible à l'œil qui oblige à reconsidérer notre mode de vie. Du moins provisoirement. Pendant trois mois, nous avons vécu différemment, nous avons dû ralentir. Alors bien sûr, les plus critiques diront que des décisions ont été prises à cause de la saturation des hôpitaux, mais, il y a bien eu quelque chose d'incroyable au niveau planétaire : le monde a stoppé sa fuite en avant. Et, il a stoppé sa frénésie pour le bien des plus faibles.

Le prix économique à payer pour geler la frénésie mondiale, a été pesé, et il a été trouvé inférieur à la valeur des plus faibles. Et ça, c'est quelque chose de nouveau !

L'humanité a ralenti, par souci pour les plus faibles. Même si le souci des plus faibles a été, peut-être, un simple bénéfice collatéral, le fait est que le bien des plus âgés est passé avant l'économie. Et ça, c'est une première dans l'histoire globale moderne. Et moi je trouve que ça envoie un message d'espoir : les choses peuvent changer, aussi énormes soient elles !

Cette période de trois mois d'arrêt, on peut voir ça comme une période samaritaine au chevet des plus fragiles. Le truc le plus monstrueux que l'homme ait créée, et qui détruit plus que Staline, Hitler et Mao réunis, le capitalisme excessif, s'est arrêté un instant.

Ces décisions ont demandé de violer la paresse macroscopique qui consiste à laisser le paquebot économique aller toujours plus loin.

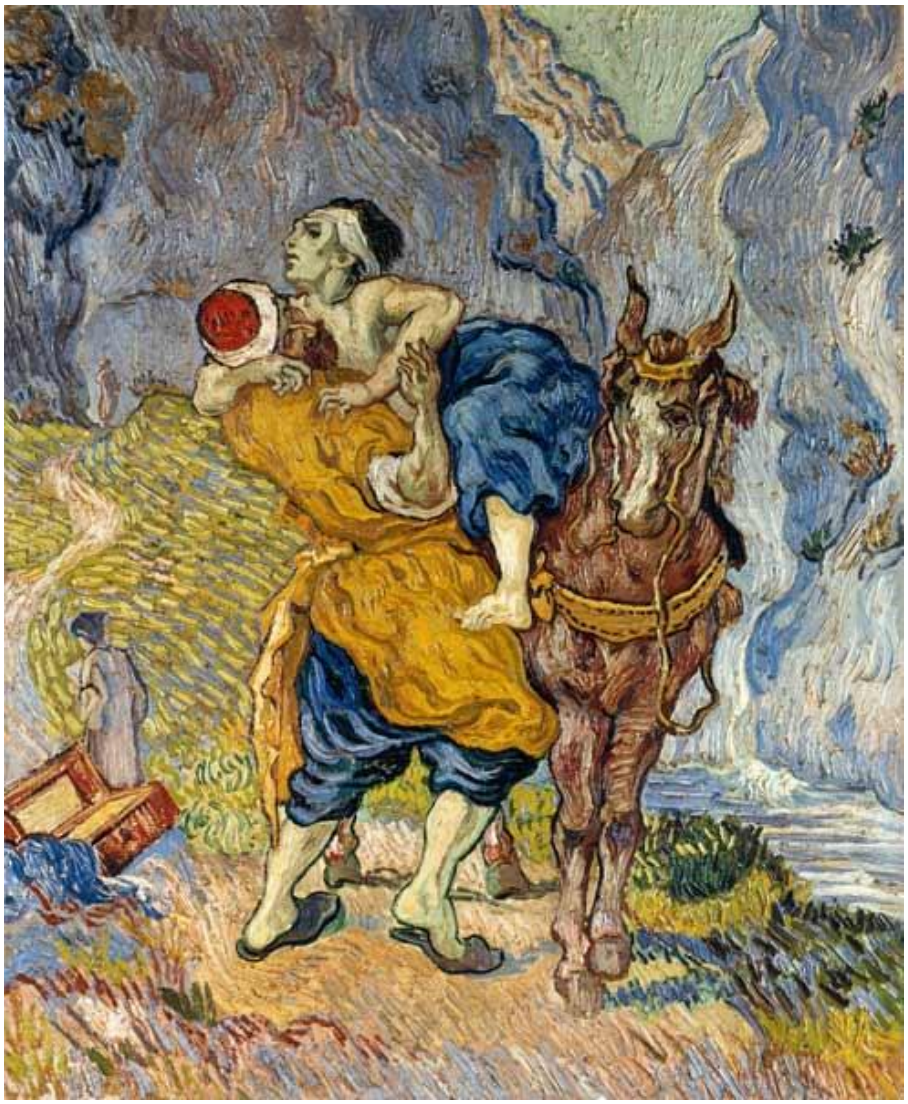
Donc, l'économie et le samaritain ont fait une pause, ce sont arrêtés en chemin. C'était mon premier point.

Mon second point : l'économie et le samaritain ont fait une pause, mais Valter, non.

De la compassion pour ce jeune en détresse dans la rue, j'en avais, puisque je vous en parle aujourd'hui, mais le samaritain, en plus de sa compassion, il s'est arrêté parce que le blessé avait plus de valeur que son mouvement, son style de vie, ses buts personnels.

Comment je vis avec cela ?

J'aimerais introduire la réponse à cela par un tableau et l'extrait d'un film.



Alors, ce tableau est une illustration de la parabole du bon samaritain. Je l'ai repéré il y a des années et je savais qu'un jour j'aurais l'occasion d'en parler dans un message. Ce que je ne savais pas, c'est que le fond me concernerait. Savez-vous de qui est ce tableau ? Alors, c'est surprenant, de savoir que Vincent Van Gogh a peint une scène inspirée de la bible. Je crois que c'est la seule. Alors pourquoi il peint une scène biblique et pourquoi celle-ci ?

Savez-vous que l'artiste était pasteur, et évangéliste parmi les mineurs ?

Van Gogh, l'oreille mutilée, l'instabilité mentale, le génie méconnu de son vivant, mais aussi le pasteur et évangéliste à la vocation contrariée. Fils de pasteur calviniste, petit-fils de pasteur.

Vincent est en 1873 à Londres, il fréquente l'église du prédicateur calviniste Charles Spurgeon. Comme le père de Vincent, Spurgeon s'exprime volontiers en paraboles.

Vers la fin de 1875, Vincent est définitivement dégoûté par le commerce de l'art, et il s'est déjà jeté depuis deux ans et son séjour à Londres dans l'étude intensive de la Bible. Il déclare notamment : « La Bible est ma consolation, mon appui dans la vie. C'est le plus beau livre que j'aie jamais lu. »

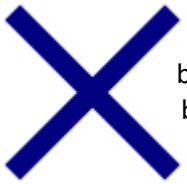
(Je ne sais pas s'il lisait beaucoup ?)

Il finit par devenir prédicateur méthodiste, avant de retourner aux Pays-Bas pour étudier la théologie à Amsterdam. Il ne parviendra pas à terminer ses études, il préfère se rendre auprès des mineurs du Borinage, dans la région de Mons en Belgique. Il a décidé d'y être pasteur et évangéliste. Il veut aller vers les plus pauvres, c'est ainsi qu'il voit sa mission, et cet amour pour les blessés et les démunis se retrouvera plus tard dans son activité artistique, notamment dans *Le bon Samaritain*.

J'ai vu vos talents dans la vitrine numérique de l'église, je pense que la composition de ce tableau ne peut pas vous échapper. Ce qui me frappe quand je regarde ce tableau, c'est l'alternance entre des couleurs chaudes, jaune, ocre, orangées et des couleurs froides inhabituelles chez l'artiste, avec ces bleus. Ce qui me frappe aussi, c'est que ces deux plages de couleurs sont séparées par une diagonale. On peut aussi voir une diagonale constituée cette fois ci par un mouvement et non des couleurs, et



cette diagonale en mouvement est celle de la vie : du samaritain qui porte le blessé comme un enfant désespérément accroché à lui pour le mettre sur sa monture.



Et ce que j'ai vu là, c'est une croix. Une croix comme ça. Une croix avec deux branches diagonales, comme une barrière, comme une interdiction, une croix qui barre un accès. « Maître, que dois-je faire pour recevoir la vie éternelle ? » « Va, et toi

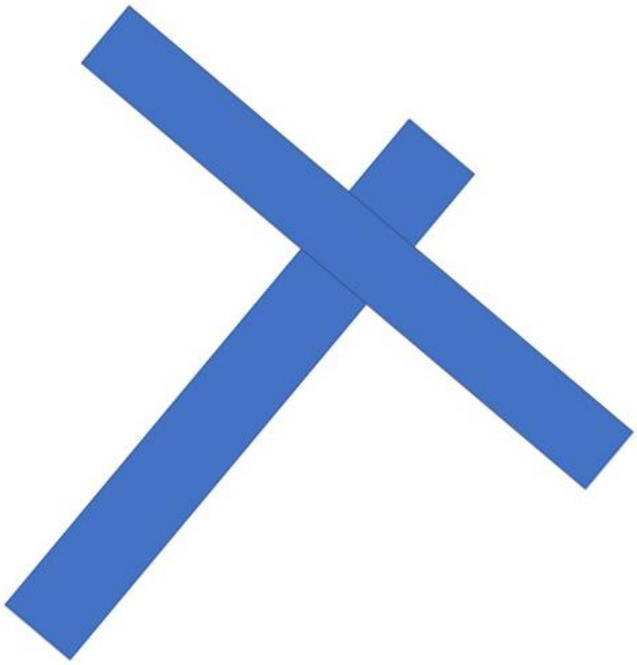
aussi, fais de même ». Et je n'ai pas fait de même. Cette croix me bannit-elle de la vie éternelle ?

Permettez maintenant que je vous montre l'extrait d'un film. J'ai acheté le Blue-ray, mais cela ne suffit pas à montrer un extrait en public. J'ai demandé l'autorisation à Collectivision, ils n'avaient pas les droits. Cela fait 4 mois que j'ai demandé l'autorisation à la Warner en passant par des collègues coloristes de Technicolor, pas de réponse. J'ai essayé.

Cet extrait raconte la rencontre entre Judas Ben-Hur et Jésus de Nazareth. Nous sommes vers la fin du film, quand Judas Ben-Hur avec sa sœur Esther conduisent leur mère et leur sœur lépreuses à la rencontre de Jésus pour qu'il les guérisse. Je vous demande de bien observer tout au long de cet extrait la position de la croix.

La vidéo peut être vue sur la chaine Youtube de Christ Pour tous à cette adresse :
https://youtu.be/L28VEyZIAjw

Une séquence bouleversante d'une rencontre fugitive. Je pense que vous avez bien vu, comment cette croix trop lourde est portée en position diagonale. Et celui qui la porte c'est Jésus.



C'est tout le symbole de l'humanité déchue, c'est le symbole de ma nature, de mon péché. Une barrière, la séparation entre l'homme et son créateur, la distance entre l'homme et son prochain. C'est une voie sans issue, barrée de deux diagonales.

Un jour pendant que j'étais en train de courir, c'est là que le Seigneur m'a délivré. J'ai compris que c'est lui qui redresse pour moi, la croix penchée du tableau du bon samaritain, celle penchée et tombée du film de Ben-Hur.

Avez-vous vu la grande croix en bois qui est à gauche de notre salle ? Elle est droite et verticale ! Avez-vous pensé à la symbolique de cette croix dans le contexte de cette parabole ? Elle a une branche horizontale et une branche verticale.



Elle porte en elle sur la branche horizontale, les mots de Jésus, « Tu aimeras ton prochain comme toi-même », et elle porte sur le poteau vertical, les mots de Jésus pour restaure la relation entre l'homme et Dieu « Tu aimeras le Seigneur comme toi-même ». Et les deux vont ensemble. Le lien vertical entre l'homme et Dieu implique le lien horizontal entre l'homme et son prochain. La poutre horizontale est portée par le poteau. Et comme dans cet extrait de film de Ben-Hur, celui qui porte nos défaillances, les défaillances dans les relations horizontales, les défaillances dans la relation verticale, c'est Jésus. Et ces relations sont bien déchue, diagonales !

J'ai beau être enseigné dans la grâce depuis des années, j'ai l'impression de la redécouvrir dans ma vie depuis 1-2 ans. La première fois, j'ai été tourmenté par une prédication ici qui avait pour sujet d'aimer ses ennemis. A l'époque j'avais un ennemi, et la prédication me parlait, j'ai prié et j'ai su que je ne pouvais pas faire n'importe quoi par rapport à cet ennemi, simplement pour me protéger, et je suis arrivé au constat que je ne pouvais pas aimer cette personne. Mais ma démarche était très honnête.

Un jour, le Saint-Esprit m'a éclairé de manière éblouissante : il m'a dit « Tu ne peux pas l'aimer, ne t'en fais pas, je suis mort pour cela aussi ».

Je redécouvre cette vérité depuis que je suis revenu de San Francisco, suite à cette expérience. « Pour ce jeune homme, tu n'as pas pu faire de même, ne t'en fais pas, je suis mort pour cela aussi. Regarde la croix, la branche horizontale, ton lien brisé avec ce jeune homme, ce n'est pas toi qui la porte, c'est moi ! ».

Je ne minimise pas ce que je n'ai pas fait. Ce que je veux vous partager, c'est la libération ! Il y a là une puissance qui surpasse tout. Le fait que Jésus me libère ainsi de mon incapacité à faire, me rend tellement admiratif, tellement reconnaissant de son amour, de sa sollicitude, de son accueil à mon endroit, qu'il me donne envie de progresser, d'être meilleur pour lui, pas parce que c'est commandé quelque part, mais à cause d'un élan pour Lui, qui part de là :



Et j'aimerais terminer par un verset commenté dans la bible annotée :

NFC Phil 1 :6Je suis certain de ceci : Dieu, qui a commencé cette œuvre bonne parmi vous, la continuera jusqu'à son achèvement au jour de la venue de Jésus Christ.

La bible annotée :
Cette *bonne œuvre* par excellence, Paul en attribue ici le commencement, la continuation et la fin à Dieu.
C'est parce que cette œuvre est l'œuvre de Dieu que l'apôtre parle avec tant d'assurance de son achèvement *jusqu'au jour de Jésus-Christ.*
Il ressort clairement aussi de cette parole qu'il y a pour la vie du chrétien un développement et une croissance, de telle sorte que la puissance de vie qui est là dès l'origine se déploie toujours plus complètement.